P 158 E

29e ANNEE — Numéro 15. 17 février 1938.

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON

FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ÉTUDIANTS CATHOLIQUES DE LIÉGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse périodique Belge -- Union Professionnelle reconnue

Rédaction : Pierre DEMBOUR, 13, rue Sœurs de Hasque. — Tél. 174.67.

Administration: Paul DEMBOUR, 24, rue Nysten. — C. C. P. 980.70.

La jalousie et l'amour sont jumeaux, mais je crois bien que la jalousie est venue au monde la première. La jalousie court le long de l'amour comme un rail: c'est même ce qui fait dérailler bien des trains de plaisir.

Francis de CROISSET

Salle des Fêtes du Collège St-Louis — 19 février

André MAUROIS

La Jeunesse devant le monde moderne

25 février — A l'Union

Dom FRANÇOIS

Dictatures, péché de nos contemporains

La signification catholique et nationale du congrès doctrinal de l'A. C. J. B.

par Pierre HARMEL
président général de l'A.C.J.B.

L'idée d'un congrès doctrinal organisé par l'A. C. J. B. a germé chez quelques jeunes hommes réfléchissant à l'influence de la pensée chrétienne dans la nation.

Leur pensée, qui devrait être exposée avec plus de nuance, est dominée par la double constatation que voici :

Depuis un siècle, l'Etat enveloppe de plus en plus la vie des citoyens; on lui fait notamment jouer un rôle d'éducation et de bienfaisance qu'il n'assumait pas précédemment.

Dans le même temps, le catholicisme belge a donné à ses mouvements religieux, sociaux, d'enseignement et de charité, un esprit tel que chaque pays nous l'envie! Mais la force de ces citadelles est plus attractive qu'expansive et des millions de Belges sont aujourd'hui soustraits à l'influence de notre culture.

Il faut bien admettre que cette double croissance de l'Etat et des groupements catholiques s'est faite sous le signe de la concurrence et nous disions dans une conclusion sommaire que les fruits de cette expérience ne sont pas en notre faveur!

LA REACTION NECESSAIRE.

Il ne s'agit pas d'instaurer en Belgique un régime qui prive de leur liberté les minorités ne partageant pas notre Foi. Dans l'état actuel de notre pays, où se confrontent des conceptions si différentes de la communauté nationale, il ne peut être question d'établir une domination temporelle qui ne fut jamais désirable.

Mais allons-nous perdre notre puissance spirituelle? Le mot « Patrie » a pour nous des résonances assez catholiques pour qu'après seize siècles de christianisme nous prétendions au moins conserver à la Belgique le gouvernement d'une pensée chrétienne.

Que l'on renforce encore la puissance de nos organisations, mais en même temps apprenons à ne rester étrangers ou hostiles à aucune activité de l'Etat.

En outre si l'on veut maintenir dans l'ordre de la nation le rayonnement de la pensée chrétienne, donnons à chacun de ceux qui détiennent une parcelle d'imperium UNE CONNAISSANCE APPROFONDIE DE LEUR MISSION CIVIQUE.

LA NECESSITE D'UN EFFORT DOCTRINAL.

La diffusion de cette connaissance est avant tout d'ordre intellectuel et on devra pour la me-

(*Voir suite en page* 3.)

Pour vos **CADEAUX** : cristaux, porcelaines orfèvrerie, objets d'art

FUGER

qui jamais ne FUT... CHER

LIÉGE 6, rue St-Paul — **VERVIERS** 73, rue du Brou

5 % de remise à Messieurs les Etudiants

Sur la nécessité du port des flattes, pennes et calottes

Foin des cuistres et des pédants!
(J. M. BERNARD)

Il n'est plus, le temps où, par les ruelles tortueuses de nos cités médiévales, on voyait de fiers « escholiers » déambuler, l'épée au côté, le bonnet sur l'oreille, la cape pittoresque flottant sur les épaules; ces students délurés ne se gênaient pas le moins du monde pour mystifier les bourgeois et les archers du guet, surtout quand les flots sacrés de la « cérévise » (une mixture analogue à « l'export », au demi ou au « pilsen » actuels) s'étaient engouffrés « plus que de coutume » dans leurs pantagruéliques gosiers, bien différents de ceux des mièvres petits-crevés que sont les étudiants « chic-type » d'aujourd'hui.

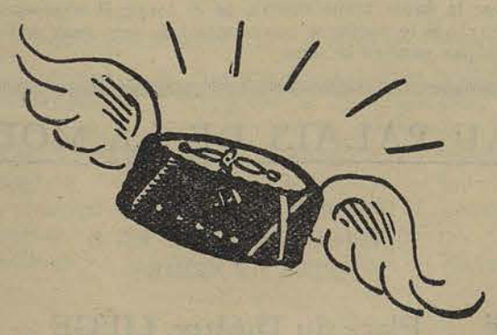
Ah! ils n'en auraient pas mené large, parmi la poésie enivrante de la robuste et joyeuse vie estudiantine du moyen-âge, tous ces demi-étudiants que nous voyons emprunter à des bourgeois sans idéal, dépouillés de toute surabondance de vie, des manières, des allures et jusqu'à la constitution de castes!... qu'ils se figurent faire passer pour aristocratiques... oui, aristocratiques, mais aux yeux de qui? Aux yeux de students dégénérés qui ont perdu jusqu'au sens de la vie universitaire, vie faite de fraternité, d'entr'aide et de générosité!

Seulement, jamais ces « types distingués » n'en imposeront aux descendants directs des brillants « escholiers » de jadis, à la bobine réjouie et sympathique, à la poignée de main toujours vigoureuse et amicale, au cœur toujours ouvert et prêt à rendre service aux copains et à tout étudiant. Nous entendons par là ceux d'entre nous qui, à l'occasion ne se font pas faute d'enfiler « quelques » demis, de se jouer des boulys, de discuter leurs idées étroites et racornies, de se signaler par quelques extravagances, symbole de leur énergie enthousiaste et débordante. Pour ceux-ci, on pourra les compter, les jours où ils n'arboreront pas pour leur chef « sans peur et sans reproche », les insignes traditionnels de leur qualité de students. Pour eux, leur calotte, leur penne, leur flatte sera un emblème sacré qu'ils se feront un point d'honneur de coiffer jusqu'à leur dernier doctorat.

Ce n'est pas parce qu'ils seront en 2e Philo, Sciences, Commerce, ou même en second doctorat en Droit, Philologie, Médecine, ou autres choses similaires, qu'ils se croiront autorisés à s'affubler de tenues, de poustys, à s'embourgeoiser « usque ad ombilicum »; que d'étudiants en Droit affichent la ridicule prétention de se faire passer pour de jeunes « chers maîtres » en se baladant le code sous le bras (passe encore...), mais un grotesque cucurbitacé noir sur leur cafetière qu'en autogobistes éclairés ils s'imaginent distinguée!!

« O vanité des vanités! tout n'est que vanité! » (St Jean Chrysostome, Homélie pour Eutrope, I, 1) Laissez-vous donc grandir, ô ignobles étudiants embourgeoisés de doctorat **et même d'avant!** Mais en premier lieu, soyez contents et fiers d'être encore des « escholiers »! Jamais n'ayez peur de l'avouer sans crainte à tout venant et cela en portant un des « chapitaux » qui sont notre privilège excessif et qu'un jour, peut-être, vous serez les premiers à regretter de n'être plus en âge d'arborer! Que tout cela ne soit plus seulement des certificats du bleutage, mais des emblèmes pittoresques et vivants du grand esprit universitaire qui plane toujours — bien qu'un peu assoupi pour le moment — à travers les « compites et les quadrivres » de notre académique cité.

QUADRUPOILS.



Demain, à 6 heures 45, au Collège Saint-Servais :

SODALITE

Conte Moral nº 102

Histoire véridique et lamentable du petit coq à qui on avait mis un pantalon golf

« Et gallus cantavit »
St Pierre

« La poularde est un plat qui se mange froid »
Fénelon

C'est dans un petit village d'Ardenne — peu importe son nom —, poétiquement accroché au flanc d'une verte colline, avec ses fins toits gris reflétant le soleil de toutes leurs ardoises (mais ceci est une autre histoire), que se passe le lamentable récit qui va suivre.

Vous saurez donc que le père Mathurin et son épouse légitime (appelons-la Babette) attendaient avec impatience le retour de leur fils (appelons-le Jules), tendre objet de leurs soins, qui devait venir passer chez les ascendants le jour de la fête, c'est-à-dire le 26 août, fête de St Zéphyrin, patron du village. Car il faut savoir que leur fils Jules était, dans le civil, soldat au 3e régiment d'Artillerie de Liége, vu qu'il y faisait son service militaire, comme tout Ardennais qui se respecte. (1)

C'est le 25 août, jour de la fête de St Louis et veille du grand jour, que se place la première intervention du pauvre gallinacé qui nous occupe et qui, jusqu'alors, en honnête petit coq ardennais qu'il était , s'était contenté de picorer ça et là quelques grains d'avoine, de crier cocorico le matin en s'éveillant, et de remplir à la satisfaction de tous, ses devoirs d'époux et de père. (2)

Hélas! Pourquoi devait-il sortir de cette propice médiocrité, et qui dira jamais la force malfaisante qui pousse les hommes et les coqs à vouloir briller et s'élever au-desus de la condition où il a plu à Dieu de les appeler? (3)

A vrai dire, cette première intervention du petit coq dans la vie publique et dans notre histoire fut plutôt passive qu'active et plutôt humiliante que glorieuse; vous en jugerez, car elle consistait à se faire plumer tout vif par les mains de Babette, expertes en la matière, en vue d'apaiser les appétits glouton de son fils Jules.

Il faut savoir, en effet, que dans cette contrée d'Ardenne que nous avons assez précisée plus haut, règne cette coutume barbare de plumer vifs les infortunés volatiles, voués à la casserole par leur mauvaise étoile et la volonté diabolique de leur propriétaire. Certains auteurs — et qu'on m'excuse de citer ici le professeur Herman Vanderlinden — y voient un vestige des coutumes qui régnaient au temps où l'Inquisition fleurissait en Ardenne. (Mais ceci est encore une autre histoire.)

(1) Première haute pensée morale, à portée patriotique.
(2) Deuxième haute pensée morale, à portée familiale.
(3) Troisième haute pensée morale, à portée sociale.

(*Voir suite en page* 2.)

Donc, pour en revenir à nos moutons, cette coutume, toute barbare qu'elle était, devait, comme vous allez le voir, sauver la vie de notre petit coq. Car à peine Babette avait-elle mis tout son art à épiler soigneusement les derniers poils du croupion du pauvre petit coq, que le père Mathurin, son mari, faisait brutalement irruption dans la cuisine et mettait sous le nez de sa douce compagne, un carré de papier dans lequel le lecteur avisé aura tout de suite reconnu un télégramme.

Tenant d'une main le petit coq et de l'autre le télégramme, Babette lut ce qui suit :

Permission refusée. Impossible venir
M.... pour le Commandant
Bons baisers.
Jules.

Les deux fidèless époux se regardèrent consternés, partagés entre la colère contre ce gredin de fils qui ne parvenait pas à obtenir une permission pour le jour de la St-Zéphyrin, patron du village, et le ressentiment contre ce stupide commandant, qui choisissait justement pour punir leur fils Jules, le jour de la St-Zéphyrin.

La vue du petit coq tout déplumé les tira tous deux en même temps de leurs amères cogitations.

— Que va-t-on en faire, maintenant? soupira Babette.

— Le manger, sûrement! s'écria Mathurin, dévoilant dans ces simples mots toute la gloutonnerie d'un sexe égoïste et brutal. (4)

— Tu es fou, reprocha amicalement et économiquement la douce Babette, nous ne sommes pas assez riches pour nous payer un petit coq comme ça pour nous seuls. Non, gardons-le pour le prochain congé de Jules!

— Mais, intervint intelligemment Mathurin, cherchant visiblement des prétextes à flatter sa gourmandise, on ne peut pas le laisser allez comme ça! Il va attraper froid! Et puis qu'est-ce que les poules vont dire de lui?

Et de fait, le petit coq, si fringant hier encore, présentait maintenant un tableau parfaitement ridicule de grotesque nudité. Il s'en rendait bien compte, d'ailleurs, et se tenait tout penaud, crête pendante et queue absente, remuant dans sa cervelle de petit coq ardennais déplumé, les pensers les plus moroses.

Son air contrit et compassé eut le don de mettre sens dessus-dessous le cœur sensible de Babette, qui, au fond, était bonne pour les animaux, ayant à cela d'autant plus de mérite que le village ardennais qu'elle habitait depuis sa plus tendre enfance ne possédait point de rivière, partant, point de pont sur la rivière, partant, point de plaque émaillée sur le pont sur la rivière, invitant le bon public à se montrer doux pour nos frères inférieurs. (5)

C'est mue par ce généreux élan, qu'elle dit, imitant en cela les premières paroles de son ancêtre Eve, lorsque pour la première fois elle se trouva en présence d'Adam : « Qu'allons-nous faire? » (6)

Et tous deux de se creuser la cervelle.

Pas longtemps, cependant (on sait que les Ardennais sont gens madrés), car après deux minutes de réflexion intense, Babette, tel Archimède dans son bain (à l'uniforme près) s'écria : « Eurêka! C'est bien facile! Puisqu'il est tout nu, nous allons l'habiller! »

— Mais, avec quoi? fit sceptiquement son mari Mathurin.

— Ne t'en fais pas, j'en fais mon affaire!

* * *

Quand un Ardennais a un projet dans la tête, il ne perd pas de temps à vaines discussions.

A fortiori une Ardennaise. (7)

L'histoire ne dit pas au prix de quelle veille Babette parvint à édifier ce petit chef-d'œuvre : sans doute y passa-t-elle une bonne partie de la nuit.

Toujours est-il que le lendemain matin, les poules du père Mathurin purent jouir d'un spectacle qu'il n'est pas donné à toutes les poules ardennaises de contempler.

La brave Babette avait fait des merveilles et il fallait voir maintenant notre petit coq : une petite toque de velours cramoisi était crânement posée sur sa crête; le vent du matin faisait doucement frissonner la plume verte dont elle était surmontée. Un mignon nœud rouge à pois blancs adornait avantageusement le jabot du sympathique volatile. Plus bas un gilet à carreaux blancs et noirs enserrait délicatement sa taille. Ce gilet, coquet comme tout, surmontait de gentils pantalons golf auxquels faisait suite une paire de bas de sport de meilleur goût, avec deux grosses boules rouges qui lui battaient alternativement les mollets de chaque côté.

Et le pauvre déplumé de la veille, maintenant grand seigneur, marchant d'un pas égal et sûr entre deux rangées de poules ébahies et admiratives, ne pouvait s'empêcher de sentir des bouffées d'orgueil lui monter à la crête, en lui chatouillant agréablement les barbillons au passage.

Hélas! comme vous allez voir, il en fut bien puni, le pauvre petit coq! (8)

(*Voir suite, bas de la colonne suivante.*)

Le jour suivant, on pouvait voir Babette éplorée, parcourir le village, questionnant chacun sur son passage.

— N'avez-vous pas vu mon petit coq, un mignon petit coq avec une toque rouge avec une plume verte, un gilet à carreaux blancs et noirs, un gentil pantalon golf, et des bas de sport avec des grosses boules rouges?

Bien sûr que chacun l'avait vu passer, le petit coq au pantalon golf, même qu'avec son air fanfaron, il ne voulait regarder personne, mais personne ne savait où il était allé; d'ailleurs, elle devait s'attendre à avoir des ennuis, car on n'a pas idée d'aller attifer un petit coq comme un fils de famille, et elle n'avait que ce qu'elle méritait. (9)

C'est ainsi que Babette passa toute la matinée et tout l'après-midi à chercher après son petit coq volage. Peine perdue.

* * *

Le soir, après le souper, le garde-champêtre du village lui apporta un paquet informe surmonté d'une petite plume verte.

— N'est pas à vous ça, Mam'zelle Babette?

— Grand Saint Zéphyrin! Ce n'est pas possible, n'est-ce pas! Mon pauvre petit coq! Qui est-ce qui me l'a arrangé comme ça? Ah! les brigands, ils me l'ont assassiné!

La vérité était plus horrible encore.

Le garde-champêtre avait trouvé le petit coq derrière une haie, la tempe droite trouée d'une balle. Dans sa patte droite fumait encore un browning.

Le petit coq au pantalon golf avait lui-même mis fin à ses jours!

Les paysans du village, bonnes gens, mais au demeurant assez frustes, se sont toujours demandé pourquoi. (10)

Dédé

(4) Quatrième haute pensée morale, à portée satirique.
(5) Cinquième haute pensée morale, à portée humanitaire.
(6) Sixième haute pensée morale, à portée générale.
(7) Septième haute pensée morale, à portée folklorique.
(8) Huitième haute pensée morale, à portée générale.
(9) Neuvième haute pensée morale, à portée exutoire.
(10) Ce dénouement pourrait paraître en contradiction avec la haute tenue morale de ce conte. Il n'en est rien. Ceux qui le tiennent pour immoral, sont ceux qui n'en ont pas pénétré le sens.

AU PALAIS DE LA MODE

Costumes hommes, 145 fr.
Pardessus hommes 125 fr.
FINS DE SERIES

Place du Théâtre, LIÉGE

ETUDIANTS!
TOUS les livres universitaires se trouvent à la
Librairie BOURGUIGNON
16, rue des Dominicains, à LIEGE

Suite aux Féminités

Oh! Oh! mes amis, nous voilà classés, sériés, étiquetés. Toi Robert, tu es un ours; toi, Charles, un gentleman; toi Georges, un bon enfant. Et moi je suis un... un... un quoi? Je ne suis rien de tout cela, moi.

Moi, un ours? Oh! ma Sylvie que j'adore, moi, un ours pour toi? Les cieux m'écrasent si tel j'ai jamais été. Un gentelman? Ah! ça me plaît. Mais un gentelman qui vous serre froidement la main. Oh! que je n'aime pas ça. Moi, ne te serrer que la main et froidement encore! Oh! mon ange, est-ce nécessaire d'insister? Moi, bon enfant qui te passe mes cours et en discute; mais c'est bien la dernière des choses à laquelle je pense quand je suis avec toi, oh ma Sylvie chérie!

Je vogue dans le vide, alors? Il vous manque une catégorie, Mlle Thonny: Comment, votre année ne vous a pas fourni cette diversion? Comment, elle ne vous a pas fait connaître une 4e catégorie dans laquelle on le range, lui, lui le chéri, l'objet des rêves? Lui, qu'un baume , par l'amour versé sur vos yeux, vous fait apparaître comme le plus bel Apollon. Lui dont la tête d'âne possède le profil grec le plus pur; lui dont le poil hirsute sait mettre au baiser l'assaisonnement tant prisé des connaisseurs; lui au braire si mélodieux; lui dont l'haleine putride a un parfum de lavande. Lui enfin, dont les yeux sont plus grands pour mieux vous voir et dont les oreilles sont énormes pour mieux vous entendre. Comment, vous ne le connaissez pas?

Il est vrai que vous êtes peut-être grande, déguingandée, décharnée, fanée. Alors, oui, trois catégories seulement, même deux suffisent.

Mais lorsque je vous lis vous m'apparaissez menue, gentille, je crois même un peu coquette. Oh! votre année est donc composée de tant de nigauds. Comme je voudrais vous connaître. Je vous ferais apprécier cette classe plus charmante, oh combien, que les trois premières réunies.

Mais quoi, vos yeux me désapprouvent? Je me suis trompé? Attendez que je relise... Oui en effet, j'ai peut-être erré.

C'est que fût-il de votre année, lui ne peut pas être rangé dans une catégorie; le cadre craquerait. Lui n'est plus l'étudiant, ni l'université, ni Liége... c'est le monde, le rêve. Oh! divin songe d'une nuit d'été.

J'ai peur. Oserais-je dire ce que je pense du reste. Je ne suis plus sûr de moi. Je tremble. Vous avez raison. Je suis de votre avis. Mais admettez cependant que la fiction que nous nous faisons du prof est parfois différente.

La veille de mon examen d'anatomie, j'ai songé que j'étais interrogé par un professeur femme, en robe de soirée. Elle était si charmante! L'examen avait à peu près cette allure-ci. Elle me disait « macaro »; je n'avais plus qu'à soupirer « ni ». Le lendemain? Ah! ne m'en parlez pas.

Il est vrai que c'était en songe et pas en rêve. En rêve, vous auriez peut-être eu raison. Oui, c'est vrai. Aïe, ma langue se noue, je ne sais plus quoi dire, je perds contenance.

Je vous approuve pour le reste.

Comme c'est bizarre, elles finissent toujours par avoir raison.

BELCHATZAR

La signification catholique et nationale du congrès doctrinal de l'A. C. J. B.

(*Suite de l'article de la première page*)

ner à bien, élargir pour la jeunesse belge, les horizons du devoir civique.

L'A. C. J. B. ne répète rien d'autre depuis un an!

Pour creuser à cette idée des chemins dans l'opinion publique, elle a consacré déjà huit mois de son année jubilaire à couvrir les murs de sa devise nouvelle : « Les Jeunes au service du pays »; elle a dressé sur nos collines et au cœur des cités plus de 235 calvaires, dont elle faisait un symbole pour la défense de la civilisation; elle a offert au Roi le loyalisme de la Jeunesse, et le Souverain nous a répondu que nous accomplissions une tâche éminemment nationale.

Mais pendant que s'accomplissaient ces GESTES, un effort doctrinal, qui dure depuis près d'un an, préparait l'épanouissement de la campagne du civisme en un congrès d'études qui se tiendra en avril 1938.

Nous savons que l'influence cherchée par l'Action Catholique ne lui viendra que du rayonnement de ses idées : c'est sur ce plan que nous voulons être forts, et rallier l'unanimité de la jeunesse; en témoignage de cette volonté, il plaisait à l'A. C. J. B. que l'acte central de son jubilé soit un apport intellectuel à la grandeur de notre patrie.

APPEL

Un vaste effort va donc être tenté pour hausser la culture civique de la jeunesse et la préparer à ses missions nationales. Le congrès doctrinal sera le point de départ et le riche sommaire de cette campagne dans la mesure où il trouvera la collaboration et la présence de TOUS CEUX SUR QUI REPOSE L'EDUCATION de la jeunesse.

...A LA JEUNESSE.

Les premiers que nous appelions sont les jeunes eux-mêmes : dirigeants d'Action Catholique, Aucamistes, membres des Jeunesses Médicales St. Luc, dirigeants du Front Catholique, Congréganistes, tous ceux qui militent sur quelque front sont invités, mais également ceux qui jusqu'ici sont restés en dehors d'une organisation; un appel spécial s'adresse aux intellectuels issus de toutes les classes de la société : les aînés parmi les élèves de l'enseignement secondaire, les étudiants de nos grandes écoles normales, des instituts supérieurs, les universitaires enfin.

..AUX ANCIENS DE L' A. C. J. B.

Notre second appel va aux anciens de l'A. C. J. B. A ces innombrables amis, nous dirons avec la certitude de n'être point contredit : l'occasion se présente de payer en partie la dette que chacun a contractée envers l'Action Catholique; à l'heure du regroupement spirituel, l'A. C. J. B. a besoin, pour fortifier sa pensée, de votre récente maturité et de votre expérience civique.

(*Voir suite bas de la colonne suivante.*)

Fiez-vous donc aux proverbes!

Nos vieux paysans les vénèrent et y découvrent les ressources du Bonheur. Les vieilles filles les lancent à tort ou à raison, et stigmatisent de leurs oracles les « bons garçons » qui les écoutent.

L'étude de la langue française démontre que les uns et les autres ont tort et que, quoi qu'il fasse, le monde trouvera toujours, dans ces sentences populaires la justification de bien des erreurs et le gage expérimenté de succès futurs. S'il pouvait seulement, dans cet article, trouver la résignation et le secret de la philosophie! Foin alors des principes savants de Messieurs Nève et Janssens: c'est à eux cependant que nous dédions tout cordialement le résultat de nos recherches.

Les autres le font bien...
oui mais
Il ne faut se fier qu'à soi-même.

Le temps est un grand maître...
oui mais
Le temps ne fait rien à moitié.

A l'impossible nul n'est tenu...
oui mais
Le mot impossible n'est pas français.

Où il y a de la gêne, il n'y a pas de plaisir...
oui mais
Pas de plaisir sans peine.

Qui ne risque rien n'a rien...
oui mais
La prudence est la mère de la sûreté.

Il faut avoir toujours deux cordes à son arc...
oui mais
Il ne faut jamais courir deux lièvres à la fois

Cœur qui soupire n'a pas ce qu'il désire...
oui mais
Cœur content soupire souvent.

Cent fois sur le métier, remettez votre ouvrage...
oui mais
Le mieux est l'ennemi du bien.

Pas de fumée sans feu...
oui mais
Il ne faut pas se fier aux apparences.

Rien ne sert de courir...
oui mais
Le temps, c'est de l'argent.

L'intention est réputée par le fait...
oui mais
L'enfer est pavé de bonnes volontés.

Il ne faut pas remettre à demain ce que l'on peut faire le jour même...
oui mais
La nuit porte conseil.

Il ne faut pas brusquer les choses...
oui mais
Un « tiens », vaut mieux que deux « tu l'auras ».

Tel père, tel fils...
oui mais
A père avare, fils prodigue.

Moralité. Les proverbes sont la sagesse des nations...
oui mais
Menteur comme un proverbe.

Dans le même ordre d'idées, pourquoi dit-on, quand on joue au bridge, « parole » si l'on se tait.

Et de quelqu'un qui fait son « entrée » dans le monde, pourquoi dit-on qu'il commence à « sortir »?

Il y a de ces bizarreries!

...AUX EDUCATEURS ET AUX OFFICIERS.

Une pressante invitation de l'A. C. J. B. s'adresse aux membres du corps enseignant de toutes nos écoles.

Déjà, nous avons la satisfaction de trouver au sein des comités de patronage, nombre de professeurs éminents des universités et des maîtres expérimentés de collèges et d'instituts. Notre appel se fait pressant à leur égard; nous rangeons parmi eux des officiers de notre armée sans lesquels nous ne pensons pas que puisse s'entreprendre une tâche d'éducation nationale.

...AUX NON-CROYANTS.

Nous ajouterons à votre adresse également, vous qui ne partagez pas notre Foi, une cordiale invitation.

Dans un congrès où la jeunesse catholique n'a d'autre ambition que de continuer à servir le pays en maintenant sur le sol belge les fortes traditions qui ont donné la sagesse à notre peuple, nous serons heureux d'entendre votre voix et nous nous rejoindrons sur le terrain d'un patriotisme commun.

* * *

A vous tous que nous avons invités, nous disons « à bientôt ». Une rumeur va monter parmi la Jeunesse de Belgique : c'est la joie de collaborer à la grandeur de notre Nation. Cette tâche est taillée à votre mesure!

Pierre HARMEL.
Président Général de l'A. C. J. B.

LES CONTES DU « VAILLANT »

L'incendie

Si d'aventure vous rencontrez le capitaine des pompiers de la ville d'Estale, et que vous lui racontez cette petite histoire que je tiens d'un de ses subordonnés, ne vous permettez pas de sourire: il ne vous le pardonnerait pas. Dieu sait qu'il n'est pas bon de se mettre le capitaine sur le dos: c'est un ancien champion de boxe doublé d'un 1er prix de lutte.

Ainsi qu'il arrive dans les cités les mieux organisées, — la faute en est plus souvent aux éléments qu'à l'imprudence d'un personnel épuisé —, le tocsin avait prévenu nerveusement les habitants du quartier qu'un des plus luxueux hôtels de la place était la proie des flammes. Monsieur le curé, le premier, était accouru sur les lieux; la foule des badauds commentait l'événement et semblait à la fois le déplorer et s'en délecter (le bourgmestre Max n'avait pas tort, il y a un mois); les nounous avaient abandonné leurs petiots sur le square communal et se mêlaient aux conversations publiques. Seul, le garde-champêtre brillait par son absence: il était mort cinq jours plus tôt.

Bref, la maison brûlait...

Oh ce n'était pas un de ces incendies formidables dont parleraient les presses nationale et étrangères; « Paris-Soir » ne consacrerait pas à cet événement de province de larges colonnes tapageuses et bruyantes, non; tout au plus, « La feuille d'Estale » en dirait-elle quelques mots, avec peut-être une photo à l'appui de ses déclarations.

Mais, trêve de bavardages, qu'importaient au propriétaire de l'immeuble sinistré l'importance et la répercussion du désastre; il s'en fichait. Une seule chose l'intéressait, si l'on peut dire: sa maison brûlait, et il fallait, au plus vite, arrêter les mesures et les moyens de parer à une catastrophe imminente.

Il appela les pompiers. C'était logique.

Aussitôt accourus sur leur véhicule flamboyant et motorisé, ceux-ci sous la direction experte du fameux capitaine dont je vous parlais tout à l'heure, se mirent à arroser l'enfer de flammes et de feu.

Le spectacle était beau, de cette lutte inégale entre l'être incandescent et le courage indompté des dix pompiers de la ville! Les deux pompes d'incendie, secondées par trois tuyaux d'arrosage, qu'avaient prêtés trois bourgeoises bénévoles, fonctionnaient copieusement: l'eau coulait à grands flots sur le brasier ardent.

L'eau coulait? Allons donc! Ce n'était pas une de ces bêtes petites pluies de kermesse qui tombait à cette heure sur la maison, de par la volonté du capitaine des pompiers. C'était un torrent; toutes vannes ouvertes, l'élément liquide s'engouffrait impétueusement dans les conduits caoutchoutés pour s'échapper ensuite avec force et pression vers le feu dévorant qui ne s'éteignait pas.

De telle sorte que l'anonyme de la rue aurait pu se demander s'il s'agissait d'un incendie ou d'un réservoir d'eau que l'on vidait coram populi!

Enfin, épuisé par la lutte titanesque qu'il avait à soutenir, l'incendie s'avoua vaincu; il s'en alla honteusement, l'oreille basse et le cœur noyé (il l'aurait été à moins). L'eau à son tour se retira, assez troublée à la vue des dégâts importants dont elle avait été la cause. Des milliers d'hectolitres avaient été promenés dans les différents appartements de l'immeuble, des milliers d'hectolitres avaient gâché et abîmé les merveilles d'art qu'il contenait: bref, l'aqua naturale avait commis plus de dégâts que le feu originel.

Vous en doutez?

Lisez plutôt l'extrait du rapport présenté par « La Feuille d'Estale » et vous serez édifié:

L'INCENDIE DE LA RUE JACQUET

Ce matin, à 10 heures, un violent incendie s'est déclaré rue Jacquet n° 36, dans l'immeuble occupé par M. V. Après 6 heures d'efforts, les pompiers, ayant vidé tous les réservoirs d'eau de la ville, se sont rendus maîtres du sinistre. Les dégâts sont évalués à 250.000 francs. On déplore un grave accident, dû au dévouement de la victime: un pompier s'est **NOYE** dans l'incendie.

PIEPIE

Casquettes, Calottes, Bérêts, insignes
Chapeaux de scouts et accessoires
MAISON MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8 - LIÉGE
Tél. : 266,92
Maroquinerie Médailles Sport

J'ai peuplé mon cœur d'images légères
Voulant de l'amour, de l'amour encor.
J'ai peuplé mon cœur d'images légères
Et mon cœur est mort.

J'avais tant rêvé la présence claire,
La douce fraîcheur de son jeune corps
Je n'ai rencontré que des passagères
Et mon cœur est mort.

Tout en moi commence à se taire
Seul le malheur parle et s'attable en frère
Et mon cœur est mort.

Quand elle viendrait triste et solitaire
Il est bien trop tard, mon âme se terre
Et mon cœur est mort.

Remouchamps Jean-Marie Deronchène

Robert Decharneux (1re Sciences) juge que Renée Bertrand devrait arriver plus souvent en retard au cours de zoologie.

Paul Stassen (1re Sciences) aurait brossé un cours pour les beaux yeux d'une donzelle. Inutile de dire que nous n'ajoutons aucune foi à ces racontars.

Nos lecteurs voudraient savoir combien **Bobby Thyriar** (1re Sc.) fait payer ses leçons du mercredi au cinéac.

Eugène Compère (1re Romane) pourrait-il nous dire ce qu'il faisait un jeudi soir, en joyeuse compagnie, dans les profondeurs d'un auditoire ténébreux et propice.

A. Plumier (1er Droit) se croit tout permis depuis qu'il a un sourire désossé.

Pol Lejeune (1er Droit) a juré de ne se marier qu'à 30 ans. Il parait qu'il commence à le regretter.

Renée Xhoris (1re Sc.) craint beaucoup que son père n'apprenne les allures conquistadoresques de **Joseph Auvray** à son égard.

Que va faire **Paul Grisard** le mardi soir à la zoologie, sitôt le labo de physique terminé?

Francis Dehan (1re Sc.) est distrait à la répétition de chimie. **Mademoiselle Hoogstoel** pourrait-elle nous en donner la raison?

Albert Rems (1re Sc.) voudrait encore être en 3me latine. Mais... à l'institut Saint-Jacques. Qui l'eût cru? Un garçon si sérieux!!!

A. Constant (St-Luc) prie Monsieur le Recteur d'agréer l'hommage de ses plus sincères félicitations à l'occasion du mariage de sa nièce (celle du recteur, s'entend!)

LEURS EXPLOITS

Van Craen et David (2e Doct. Droit) La reconstitution du crime.

Prignon (2e Doct. Dt): Le 13e juré de la Cour d'assises.

Duesberg (1re Sc): L'exploration corporelle.

Verner (1re Philo) : Le joueur de « King ».

L'inconnu du 3e Doct: A-gaga, a-gaga.

Dans le prochain numéro : L'historique du congé du Carnaval

De différents côtés, on nous demande de publier des monologues, chansonnettes, etc, qui pourraient augmenter le patrimoine des guindailleurs. Nous le faisons volontiers en invitant tout ceux qui se découvriraient une bosse d'auteur, ou qui connaissent quelque morceau inédit, de nous communiquer le fruit de leurs élucubrations.

Voici pour débuter:

Les Demoiselles du Pensionnat

Toutes palpitantes et pétillantes
Sous le regard de la surveillante,
Elles promènent leurs corsages plats,
Les demoiselles de pensionnat.

Elles ont, ces jeunes et coquettes filles,
Une robe qui s'arrête aux chevilles,
Une langue qui ne s'arrête pas,
Les demoiselles de pensionnat.

Quand elle s'habillent devant une glace,
Un petit désir dans leur âme passe
D'avoir des chemises qui ne les grattent pas;
Les demoiselles de pensionnat.

Elles rêvent de petites culottes toutes roses
Qui seraient dans l'ombre pudiquement closes;
Mais ornées de faveurs dans le bas,
Les demoiselles de pensionnat.

Eprises d'idéal et de tendresse,
Elles cachent avec assez de prestesse
Des livres d'amour sous leur matelas,
Les demoiselles de pensionnat.

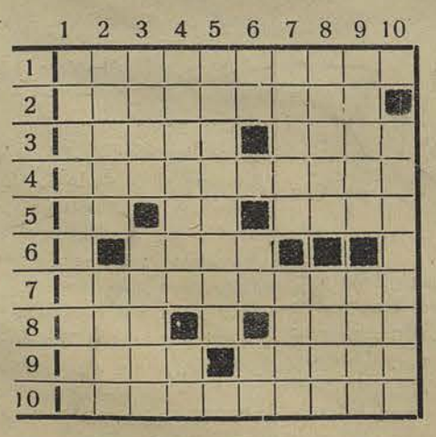
Altérées de ces sources impures,
Elles boivent le texte et la gravure
Puis après ce sera le quinquina,
Les demoiselles de pensionnat.

Elles aiment en se montrant gentilles.
Elles font l'espoir de leur famille
Qui ne les connaît pas,
Les demoiselles de pensionnat.

Elles ont besoin de rire en la vie
Jusqu'au jour où on les marie,
Ce qui est alors le suprême éclat,
Les demoiselles de pensionnat.

Quand viendra l'heure exquise et tendre
Où les maris pensent leur apprendre...
Elles ont leur baccalauréat,
Les demoiselles de pensionnat.

Les Cross du "Vaillant" - N° 4.



Horizontalement : 1. Groupe d'envoyés; 2. Nettoyage politique; 3. Causer un dommage — Grossier; 4. Petits vaisseaux; 5. Pronom personnel — Note — Nobles; 6. Cours d'eau italien; 7. Rassurer; 8. Légumineuse — Préfixe lointain; 9. Emotionnée — Ecrase; 10. Pressions.

Verticalement : 1. Diminuées quant aux qualités; 2. Dessin achevé — Augmenté la force homicide; 3. Brille — Ville ancienne; 4. Chez les profs, cela s'appelle des lapsus linguae — Fin d'infinitif; 5. Botaniste allemand; 6. Préfixe — Manque à l'étudiant — Initiales d'un maréchal de France du XIXe siècle; 7. Antique sténographe — Vivre; 8. Chante la tyrolienne — Enseigne moderne; 9. Douche naturelle — Elit; 10. Séchées.

N. B. *Il n'y a qu'une seule solution à ce cross — Prière de faire parvenir les réponses, 13, rue Sœurs de Hasque, au plus tard mercredi prochain (poste du matin). Un tirage au sort départagera les concurrents qui nous auront envoyé la solution exacte. Un porte-mine de luxe, gravé au nom du Vaillant sera offert au gagnant.*

Pour augmenter ses chances, une même personne peut envoyer, plusieurs réponses, mais celles-ci doivent obligatoirement être envoyées sur la grille du journal.

Union des drapiers
Marchand Tailleur de Grande Classe à des prix très raisonnables
Ne fait que du tout beau vêtement sur mesures.
LIEGE, 8, rue de l'Université

Relâche

Cette semaine je n'ai pas d'interros.

Et je suis heureux, bêtement, comme si on n'en travaillait pas d'autant plus. C'est la jouissance aveugle de la liberté.

Que faire? Travailler? Je l'ai déjà tant fait. Sortir? pas nouveau mais plus varié.

Il pleut, de grosses gouttes comme.... (je voudrais bien trouver une comparaison originale, mais c'est difficile, j'ai vingt siècles devant moi).

De grosses gouttes comme quoi?... on voit bien que je n'ai rien à faire.

Une femme passe... même dans la boue, une femme est gracieuse : elle est jolie, à quoi bon? je n'ai pas le temps! mais si.... liberté.

Trop tard!! Peu importe, c'est la vie!

Qu'est-ce que c'est ça, la vie? (quelque chose d'original pour dire ce qui ne l'est pas!) : un cercle vicieux avec des angles aigus.

Tout cela me fait penser à l'eau : j'ai l'esprit rapide!

Il pleut, je vais en bateau : je serai entre deux eaux comme un poisson, qui n'a pas de cours, d'interros, de téléphones, d'embêtements; oui, mais aussi comme un noyé qui est resté trop longtemps où il ne devait pas (une leçon pour nous.)

Sans montre, tout seul avec ses rêves, sa joie, sa souffrance.

Le courant est dur, mais quand même on avance.

Pour moi, le fleuve ce n'est pas la vie ou un ruban d'argent, mais la mort et la douleur (pourquoi pas?)

Souffrir dur, dur comme le courant, on se sent si faible alors, qui se croyait si fort.

Vivre sa douleur pour la vaincre à coups d'aviron, d'énergie, de volonté.

On se sent plus fort alors... la joie d'avoir triomphé. Puis on se laisse entraîner, on réagit, on s'amarre à la berge.

On ne peut vivre de rêves et de souffrances.

Il faut se raccrocher à la vie et s'abrutir dans les banalités et les conventions : il faut garder tout cela pour soi et ne pas embêter les autres.

Espérer!

Qu'est-ce que ça vient faire ici?

Tu te rappelles le « Passeur d'eau » de Verhaeren

.....un roseau vert entre les dents.

C'est, paraît-il, l'espérance et la foi dans la vie : c'est profondément vrai et on le sent encore mieux quand on est seul au milieu de l'eau, dans la pluie, à lutter contre soi-même....

ROGER MARIE

ETUDIANTS ! *Pour vos insignes, vos calottes,* une adresse...
Maison RONGY
11a, Rue Saint-Paul LIÉGE
Equipements militaires et scouts — Médailles et décorations — Casquettes et insignes d'étudiants — Maroquinerie.

Pharmacie VIVARIO
50, rue de l'Université
LIEGE Télé. 131.60
Eaux minérales - Pansements antiseptiques

Précision — Qualité — Elégance
Lunetterie FRITZ
THERMOMETRES - LOUPES, etc.
10 % *de ristourne aux étudiants*
Place du XX Août, 18 LIEGE (face université).

ETUDIANTS, faites tous vos achats et confiez vos commandes à une maison spécialisée dans le LIVRE.
Littérature choisie, histoire, droit, médecine, sciences, arts, etc...
LIBRAIRIE PAX
12, Place Saint-Jacques - LIEGE
Rapidité des commandes et des renseignements.

Blouses de laboratoire
AU TISSERAND
GRANDE MAISON DE BLANC
107-109-111, Rue de la Cathédrale — LIÉGE

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
adressez-vous à
L'UNION OU MONSIEUR BORGUET
met à votre disposition ses talents de relieur.

Pour vos assurances de toute nature :
Paul MEAN
5, Place Bronckart - Liége
C'est un ancien de l'Union.

Maison FRITZ
18, Place du 20 Août
Succursale de l'Atelier Technique :
J. VANDENDAELEN-GRAMMONT
Instruments et Mobilier
pour la CHIRURGIE
ELECTRICITE MEDICALE
STERILISATION
Installations complètes de Cabinets Médicaux, Cliniques, Hôpitaux, Dispensaires, etc...

CINE-PHOTO
E. VERDIN
46 - Passage Lemonnier - 46

Henri HIRSCH
OPTICIEN
104, Rue de la Cathédrale, 104
Spécialité de compas
de tous prix et de toutes marques
Ristourne spéciale aux étudiants.

BOULANGERIE — PATISSERIE
Maison PUTTERS
Rue St-Paul
Fournisseur de l'Union

Friture-Restaurant de l'Industrie
6, rue Saint-Gilles, 6, — LIEGE
Service soigné
Spécialité de moules casseroles
Salle pour banquets.

Brasserie NIZET, s. a.
Dépôt des Bières
CHASSE ROYALE et LAMOT
VOX PILSNER — LORRAINE
Téléphone 605,96

LIBRAIRIE
Léopold GOTHIER
Fournisseur des Bibliothèques
de l'Université
3, Rue Bonne Fortune

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone 14373

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin - Tout pour le Cotillon
Cahiers
10 % de réduction aux étudiants

Librairie WYKMANS
Tous les livres pour l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT
PHILOSOPHIE

BIERES ARTOIS
Les Meilleures

CHEMISERIE MICHAUX
52, Rue du Pont d'Ile
Tout le linge pour Messieurs
5 % de réduction à MM. les étudiants.

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

Tous les PORTE-PLUMES RESERVOIR fournis par la papeterie MICHEL, rue Vinâve d'Ile (coin du Passage Lemonier à Liége) sont livrés
gravés au nom de l'acheteur
sans augmentation d e Prix.

Pour une BELLE PHOTO
Pour un BON APPAREIL
et vos TRAVAUX D'AMATEURS,
adressez-vous au
PHOTO-LEEK (J. Hermans)
7, rue St Paul, anct 67 rue Cathédrale

Tous les étudiants à la
Librairie «VIENT DE PARAITRE»
3, Boulevard de la Sauvenière
(en face du Crosly)
Cabinet de consultation
Salles d'expositions
Livres universitaires.

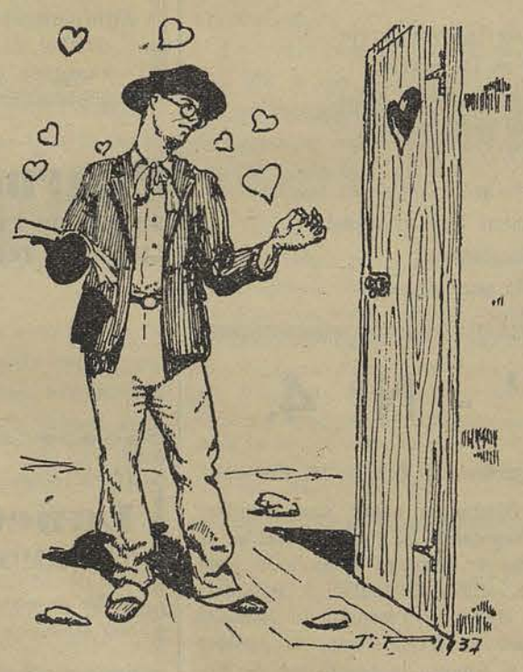
EN 60 HEURES,
vous pouvez apprendre
une langue étrangère à
THE BERLITZ SCHOOL
23, Boulevard de la Sauvenière
Téléphone 258.35 LIÉGE
Les cours peuvent être commencés à tout moment de l'année.

PRINTING C°, S. A. — LIEGE.

Collection
«Essai d'études spirituelles»

Sus à l'amour

Roman
littéraire,
pathétique et
diffamatoire
par JEM et JOSETTE.



Résumé de la Situation. — *Le détective amateur Denoël est chargé de découvrir le sadique assassin de Jules Closon. Le dossier du crime qui ornait sa table de travail vient de disparaître. Et pour dissiper sa colère, le détective prend l'air au quai de Rome où il fait une macabre découverte. (On nous signale à ce propos que le manteau de coupe féminine était bleu foncé et non bleu-roi. Notre collaborateur étant souffrant d'une myopie daltonique, cette erreur s'explique aisément. Dont acte.)*

Chapitre LXVI

Cependant, le 13, à 24 heures, l'huis bien huilée de l'Union s'entr'ouvrait pour livrer passage à une troupe imposante de calottins — On reconnut au passage : Fœtus, Piépié, Carpay, le gros Mélon, Pichault, Duesberg, le fuhrer Schippers, Maurice Dembour, Tito Tassin et deux ou trois seigneurs de moindre importance. Celui qui venait en queue, tenait en main un énorme paquet.

Un d'eux ouvrit fébrilement le paquet. Tous étaient visiblement surexcités, ou tout au moins ivres.

Les documents volaient dans les airs. On remarqua cependant que Joseph Mélon resta de longues minutes en contemplation devant la photo de la voluptueuse Orpha que nous livrons à nos lecteurs (sans jeu de mots).

On voit que toutes les descriptions auxquelles nous nous sommes livrés sont restées bien en dessous de la vérité. On remarque également la lettre de Closon, publiée récemment, laquelle fut livrée à Harsin pour qu'il se livrât à son sujet, à toutes les supputations qu'exigent les strictes règles de la juste critique historique.

Remarquons à ce propos que ce Monsieur faillit être victime d'un suicide dans un de nos précédents numéros. Grâce aux soins vigilants de son épouse, il pourra livrer à la société liégeoise le fruit de ses réflexions cinistres et syniques.

Dans une enveloppe fanée, on découvrit des fragments de linges intimes, reconnus par Baudrenghien comme étant de sexes différents. On éloigna au plus vite ces documents. Les quatres documents devinrent illisibles parce qu'ils s'estompèrent dans la fumée des pipes.

De plus, les cerveaux les plus lucides étaient obnubilés par une solide consommation de bière blonde.

C'est à ce moment qu'une fine idée naquit sous le crâne du fils Duesberg, qui n'avait pas dessoulé depuis le premier janvier (Te souviens-tu, Duesberg, vieux camarade..... air connu).

Chapitre LXVII

Les types susnommés descendirent avec peine l'escalier de l'Asti et s'amassèrent en tas aux pieds de la J. U. C. St-Vincent qui ripaillait. Un étonnant spectacle s'offrait à leur yeux. A. Ch. Pevée, noir mort saoul, exécutait la danse du ventre, agitant avec frénésie sa chevelure et le bedon naissant qui ornait son abdomen velu. Les autres ne valaient pas mieux. Walch se tortillait sur le sol comme un ver sectionné par la pelle d'un jardinier soigneux, tandis que Rigaux l' — eau était tout drôle de se voir lucide au milieu de tant d'ivresses.

Chapitre LXVIII

Mais le détective Denoël décida de s'occuper uniquement de ses cours et renvoya au C. A. sa démission.

Chapitre 69

Amour

Profitant du triste état dans lequel se trouvaient ses beaux amis, Joseph Mélon subtilisa discrètement la photo d'Orpha et se lança à sa poursuite.

Ses recherches furent couronnées de succès puisqu'un de nos collaborateurs vient de le voir s'engouffrer ventre à terre dans le Cinéac (enfants toujours admis). Nos lecteurs nous permettront de ne pas entrer dans les détails pour ne pas troubler le sommeil des mères Bénédictines et des Filles de la Croix.

Chapitre LXX

Cependant, F. David s'occupait de la réception d'André Maurois; il somma la police de prendre de grande précautions, car le journal parlé de l'I. N. R. lui avait appris que si la cocotte avait déserté la campagne, elle sévissait encore dans les grandes villes, particulièrement aux environs des gares.

(à suivre)